L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 14 SEPTEMBRE 1890.

# C'ETAIT POUR RIRE.

Un jour, en remontant chez lui, M. Lucidor, le locataire du premier—un compositeur de musique à la mode—était si préoccupé qu'il heurta violemment la petite de la concierge, Lolotte, qui, comme un écureuil dans un arbre, était toujours à flâner dans l'escalier; devant cette gamine de quatorze ans, maigre, souple, rieuse, ébouriffée, il eut une inspiration :

—Tiens! au fait, pourquoi pas Lolotte?

Et ouvrant sa porte, il la poussa devant lui, dans l'appartement, jusqu'au piano.

—Essaie de chanter, petite.... allons, ce que tu voudras.... n'aie pas peur.

Lolotte n'était pas poltronne.

—Je sais *En r'venant de la revue*, m'sieur Lucidor.

—Vas-y!

Et tandis qu'il plaquait ses accords, emballée, Lolotte chanta; elle avait une petite voix de citron très grêle, mais très juste, puis de l'aplomb, des gestes crânes et des grimaces cocasses.

—Bravo! dit M. Lucidor.

Et, après beaucoup de compliments, il lui fredonna trois ou quatre fois le même air, puis ajouta :

—Essaie maintenant.

Lolotte essaya.

—Pas mal! fit le compositeur...... Je n'ai pas de princesse pour ma féerie, Lolotte; veux-tu faire la princesse?

Elle devint toute rouge.

—Moi? une princesse!....oh! ce n'est pas possible, m'sieur Lucidor!

—Dis seulement "Oui".

—Oh! de tout mon cœur, je vous promets.

—C'est bon. Tu viendras demain au théâtre avec moi. Sauve-toi maintenant, j'ai à faire.

Lolotte entra comme une folle dans la loge.

—Tu ne sais pas, maman?....C'est moi qui fais la princesse....la vraie.... C'est m'sieur Lucidor qui l'a dit.... parce que j'ai une voix qui lui plaît.

Elle ne dormit cette nuit-là qu'en rêvant palais, trucs, apothéoses et elle traversait tout cela en jupe de brocart, alourdie de diamants et donnant la main à un prince Charmant qui avait les plus belles moustaches blondes du monde.

Le lendemain, M. Lucidor mena Lolotte au théâtre.

En chemin, il lui fit répéter son air, puis il lui dit :

—Quand le prince s'avancera vers toi et aura terminé son compliment, tu répondras: "Enfin, c'est vous mon beau prince!.... Je vous attendais.... Je vous aime.... Ce que nous allons être heureux!"

—Répète un peu pour voir.

—Oh! je dirai ça très bien, m'sieur Lucidor; c'est dans mes cordes.

Et elle le redit très bien, en effet, avec un gros soupir sur "Enfin!" et une œillade si drôle sur "Ce que nous allons être heureux!" que M. Lucidor éclata de rire.

—Ça n'est pas la conviction qui te manque, Lolotte!

—Oh! non, m'sieur Lucidor, la conviction ne m'a jamais manqué.

Ils arrivèrent devant une petite porte bâtarde, dépeinte, ouvrant entre deux affiches sales, sur un corridor sombre.

—Nous y voilà, entre! fit M. Lucidor.

—Comment! c'est là? fit Lolotte interloquée.

Elle déconcertée, lui la poussant, ils entrèrent. Après une suite de paliers à se rompre le cou, ils arrivèrent sur la scène, un vilain plancher poussiéreux, entre des "portants" de bois ou pendaient des loques de toile et de carton. On était en train de répéter à la lueur d'un seul bec de gaz, devant le gouffre noir, froid et béant de la salle vide. Lolotte recula.

—Oh! est donc mon palais, m'sieur Lucidor?

M. Lucidor désigna les vilains échafaudages qui l'entouraient:—C'est tout ça!

Et sans faire attention à la moue de la petite, il lui prit la main et la confia à l'habilleuse.

—Suis madame, dit-il, et laisse-toi faire.

Une femme rébarbative emmena Lolotte, de plus en plus émue, dans une soupente qui prenait jour sur une cour humide.

La petite se ranima un peu sous le costume éclatant dont on la revêtit: une robe de satin rose couverte de broderies d'or; mais, au toucher, elle sentit que le satin était de la percale.

—Faites attention de ne pas vous déchirer au décor! gronda l'habilleuse, car c'est de l'or pour rire, ma petite; les broderies sont en papier.

Lolotte était de plus en plus désillusionnée; pourtant, quand on lui mit un collier d'émeraudes au cou et une rivière de diamants dans les cheveux, elle eut un scrupule:

—Oh! mon Dieu, madame, si j'allais perdre ces trésors-là!

—Ne vous tourmentez pas: nous avons du verre de rechange.... C'est des joyaux pour rire!

—Viens vite! cria M. Lucidor, c'est justement ton tour.

Il la poussa en avant et lui dit:

—Chante ton air!

Lolotte chanta, mais pas si bien que la veille: elle n'avait plus le même entrain.

M. Lucidor fronça le sourcil, puis:

—Attention! lui souffla-t-il, voici le prince qui entre.... gare à ta réplique!

Le prince entrait, en effet, et Lolotte en fut éblouie.

Il disparaissait sous le velours et les plumes; on ne voyait guère de lui qu'une belle paire de moustaches blondes.—tout à fait les moustaches qu'avait rêvées Lolotte.

Il s'inclina devant elle, lui débita son compliment, et la petite serait restée bouche bée, en extase, sans une bourrade de M. Lucidor:

—La réplique! la réplique!

Elle se rappela:—"Enfin, c'est vous, mon beau prince.... Je vous attendais .... Je vous aime.... Ce que nous allons être heureux!"

Il y eut un murmure général:

—Elle a de la conviction, la petite!

C'était fini. On déshabilla Lolotte. M. Lucidor lui reprit la main et ils se retrouvèrent dans la rue.

—Eh bien! fit-il, que dis-tu de ton palais?

Elle eut une moue:

—Oh! un palais de toile et de carton m'sieur Lucidor!

—Oui, mais ta toilette de satin rose?

—De percale! rectifia Lolotte.

—Tes pierreries?

—C'est du verre.

Et elle ajouta, avec un ton déçu:

—C'est un palais, du satin et des diamants pour rire!

Puis, se ranimant, et les yeux brillants:

—Heureusement que le prince est beau et aimable. Dès qu'il m'a dit qu'il m'aimait, j'ai été consolée. Et le palais, ma robe de satin, mes broderies d'or, mes diamants, il m'a semblé que tout était devenu vrai.

Pris d'un scrupule, M. Lucidor se gratta l'oreille:

—Le prince t'a paru si bien que ça, Lolotte?

—Oh! oui, m'sieur Lucidor.

Il y avait tant de conviction dans ce "Oh! oui!" que M. Lucidor se décida à parler, coûte que coûte.

—Je te dois la vérité Lolotte: le prince n'est pas plus vrai que tout le reste.

—Comment? fit Lolotte suffoquée.

—Le prince a cinquante-cinq ans; il porte un corset pour sangler son gros ventre, il a des cheveux blancs sous sa perruque blonde et des rides sous son fard.

—Ah! mon Dieu! fit Lolotte saisie.... mais, pourtant, ces belles moustaches, m'sieu Lucidor?

—Archi-fausses; il se les colle aux lèvres.... Je dois te dire aussi qu'il est marié, qu'il est papa, et même grand-papa.

Il y eut un long silence; puis, Lolotte demanda d'une voix tremblante:

—Et ses compliments, ses serments d'amour?

—C'était pour rire, Lolotte.

On était devant la porte de la loge. Il était temps: Lolotte avait le cœur gros. Mais quand M. Lucidor lui demanda:

—A demain, n'est-ce pas.

Elle retrouva assez de courage pour lui dire:

—Non, merci, m'sieur Lucidor, cherchez une autre princesse; j'aime mieux porter de la vraie percale que du faux satin et dormir dans une loge de brique, de plâtre et de bois que dans un palais de carton.

—Et ton avenir, Lolotte?

—Oh! mon avenir, dit Lolotte, ça sera probablement un ouvrier comme papa, mais j'espère qu'il n'aura pas besoin de colle pour tenir ses moustaches.

—Cependant, insista M. Lucidor tout à fait contrarié, tu paraissais si joyeuse, si enchantée....tu m'avais promis....

Alors, Lolotte, avec un petit coin de malice dans les yeux:

—C'était pour rire, m'sieur Lucidor!

CHARLES FOLEY.

# Une consultation.

Par la fenêtre de sa cuisine, la servante du docteur Bourdel aperçoit un homme en blouse qui va et vient devant la barrière du petit jardin: à chaque passée, le promeneur jette un coup d'œil vers la maison du médecin; il s'arrête une seconde, délibère s'il va mettre la main au bouton de la porte, puis continue à suivre le trottoir; mais il revient quelques instants après, pour reparaître encore,—comme un balancier d'horloge derrière la vitre de sa caisse.

—Qui qu'il veut donc, c'ti-là? se demande la servante en se penchant sur l'appui de la croisée; sait-il pas que l'mardi c'est jour de consultation?

Elle se lève. Elle descend, entre les buis, l'allée du petit jardin dont le gravier craque sous ses pantoufles. Elle s'approche de la barrière et regarde le promeneur avec défiance. Justement l'homme est arrivé au bout du trottoir et il se retourne.

—Tiens, s'écrie la jeune fille en apercevant son visage, c'est t'y donc vous, matt' Loisel?.... V'z'êtes venu à Saint-Jouin pour le marché.

—Comme vous voyez.

Le cultivateur s'approche et, après la poignée de main, il pose sur la barrière son menton rasé jusqu'aux favoris en pattes de lapin, qui s'arrêtent court au milieu de la joue.

C'est un homme considéré dans la région, ce Loisel, un gros fermier dans son hameau; mais il est si matois, si dur à la paie qu'on évite d'entrer en affaires avec lui; aussi la servante le contemple avec ce respect un peu peureux que les gens de campagne nourrissent pour les malins.

Elle demande;

—C'est-y matt' Bourdel qu' vous venez voir?

Le cultivateur fronce les sourcils; on dirait un homme que surprend une question très inattendue.

—Et quoi donc vous fait supposer ça?

—D'puis un'heure vous vous promenez d'vant not' porte.

—C'est-y pas mon drèt?

—Sûrement ça l'est, matt' Loisel; mais à vous voir aller et venir comm' ça, j' nous disions: "V'là matt' Loisel qui voudrait bien voir matt' Bourdel et qui se décide pas d'entrer!"

—C'est-y donc vous qui me le proposez?

Attaquée directement, la servante hésite. Elle se méfie. Si tout à l'heure, au moment de payer le médecin, maître Loisel allait répondre qu'il ne doit rien, qu'il n'est pas venu pour consulter, qu'il a cédé à une invitation? Et comme la fille ne sait pas trop sur quel terrain elle s'aventure, elle aime mieux battre en retraite. Elle abandonne la partie:

—Vous savez mieux que moi, matt' Loisel, si vous voulez entrer chez nous ou si vous ne le voulez point; je m'en retourne à mon fricot.

Le cultivateur se gratte le menton; il méditait d'aborder le médecin au moment de sa sortie, de répondre à son interrogation: —"Comment ça va-t-il, matt Loisel?"—"Eh! eh! conci, conça!" et d'arracher ainsi une consultation sans lâcher sa pièce blanche. Mais maintenant son piège est découvert. Il se décide donc à pousser la barrière. La servante l'aperçoit par la fenêtre. Et, comme il reste debout au soleil, dans le milieu du jardin, elle sort encore une fois.

—Par ici, matt' Loisel.

—J' sommes ben là.

—On ne peut pas rester dehors: matt' Bourdel défend.

Le paysan obéit en grommelant. C'est trop de cérémonies pour lui. Il craint de retrouver toutes ces prévenances sur la note. Aussi, dans la salle à manger où quatre personnes attendent, il ne veut pas s'asseoir. Il reste debout, près de l'entrée. Et, chaque fois que le médecin paraît sur le seuil de son cabinet, il le salue d'un "Vot' serviteur, matt' Bourdel!"

L'un après l'autre les clients ont quitté la salle. C'est le tour du cultivateur. La porte s'ouvre encore une fois. Le docteur paraît:

—Entrez, monsieur Loisel. Qu'est-ce qu'il y a donc mon ami? Venez-vous me chercher où est-ce pour vous même que vous me consultez?

Le paysan n'a pas fait un pas en avant. Ce seuil franchi, la pièce blanche sera due. Il veut tenter un dernier effort pour la sauver.

—Regardez-moi en face, matt' Bourdel, dans le blanc d'z yeux....

Et quoique Loisel s'efforce de faire bonne mine, les coins de sa bouche se tordent un peu, à cause de l'émotion.

—Puisque vous êtes un bon médecin, matt' Bourdel, j'ai t'y l'air d'un malade?

Il ouvre les yeux tout grands, il tire la langue.

Le docteur ne sourcille pas.

—Voyons, monsieur Loisel, êtes-vous venu pour me consulter?

La netteté de cette question déconcerte le cultivateur; il ferme les yeux pour se recueillir, puis, désespérément, jouant sa dernière carte:

—En conscience, matt' Bourdel, si j'avons rien, faudra t'y payer tout de même?

Le médecin hausse les épaules, sans répondre; du doigt, il montre à son client le chemin du cabinet.

Quand Loisel est assis sur la sellette, en face de la table doctorale, toute chargée de papiers et de publications, il se sent plus méfiant que jamais. Ses regards vont du squelette suspendu entre les deux bibliothèques à la lithographie célèbre qui représente Vésale disséquant un homme tout nu. Ils s'arrêtent sur la trousse, grande ouverte où l'acier des ciseaux, relevés des pointes, brille d'un éclat blanc. Ils reviennent au docteur qui se renverse dans son fauteuil. Et ils se font tout petits, perçants, ces yeux de finaud, pour espionner le médecin, atteindre ses vraies pensées sous ses paroles.

Pour maître Bourdel, habitué à l'impression que produit sur les campagnards la magnificence de son cabinet, il ne doute pas une minute que la méfiance de ce client-là soit fondue comme celle des autres; il demande avec beaucoup de rondeur:

—Qu'est-ce que vous avez, matt' Loisel?

Les yeux du cultivateur deviennent encore plus petits; sa bouche se ferme comme un verrou.

—Vous demandiez ce que j'avions?

—Naturellement....

—Mais si je l'savions, matt' Bourdel, j'serions point ici!

Cette fois, c'est trop fort: le médecin frappe un grand coup sur la table.

—Voulez-vous me répondre oui ou non?....Où souffrez-vous?

—Si je vous le dis, vous n'aurez pas de mal à l'deviner!

Exaspéré, le docteur se lève de sa chaise, et, pour reconquérir son sang-froid, de long en large, il fait quelques pas les bras croisés; puis, il se rapproche de son client et lui touche l'épaule avec douceur.

—Voyons, matt' Loisel, si j'avais à soigner votre cheval......

—....Il ne vous dirait rien!

—....Oui, mais vous, vous avez une langue....

—....Et, pourtant, on trouverait moyen de le guérir......

—....Vous n'allez pas comparer....

—....C'est-y donc que les vétérinaires sont plus savants que les médecins?

Contre l'attente du paysan, maître Bourdel ne se fâche pas. Il se recueille, il veut frapper un grand coup. Car ce Loisel a la langue pointue; si on le mettait à la porte, sans ordonnance, il irait conter dans tout le pays que le docteur Bourdel est une bourrique et que lui, Loisel, il lui a dit carrément son fait.

Le médecin prend donc un air grave; les sourcils froncés, il prononce sèchement:

—Déshabillez vous, Loisel; je vais vous ausculter.

L'effet de cette froideur est foudroyant. A l'idée de se mettre là, tout nu, de montrer son vieux corps desséché de fatigue, de laisser palper sa peau velue, toute la goguenardise du paysan s'évanouit. C'est fini, il fait le deuil de son argent. Et avec sa résistance tombe son scepticisme, sa poltronnerie apparaît, sa lâcheté de bête, jusque-là bien portante, en face de la douleur.

—Matt' Bourdel, vous qu'êtes un habile homme, tirez-moi d' là! J' crès qu' j'ons une fluxion de poitrine. J'ons eu la sottise de nous purger. Et j' sommes tombé sur une autre maladie qu'est pas encore découverte: des fraîcheurs dans le genou et à la fuite des reins....

Le docteur le laisse larmoyer. Méthodiquement, il frappe, tapote, colle son oreille devant et derrière sa poitrine, écoute la respiration, les râles. Ensuite, de ce visage impénétrable des hommes de l'art qui ménagent leur effet:

—Quel âge avez-vous, matt' Loisel?

—J' vas sur cinquante-huit....

—C'est ça, la jeunesse qui finit.... Mais ne craignez rien, le coffre est bon... un peu de rhumatisme.... Je vais vous donner une ordonnance.

Maître Bourdel s'assoit à sa table. Il écrit sur du beau papier à en-tête. Puis, tendant la petite feuille au paysan, il demande:

—Voyons, matt' Loisel, pourquoi m'avez-vous joué toute cette comédie?

Alors, l'autre, rassuré par le diagnostic, sa figure redevenue matoise, répond sans plus finasser:

—Pardi! j'voulions voir si vous étiez bon médecin!

HUGUES LE ROUX.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

Au marché.

—Voulez-vous un beau poulet, madame Champoireau?

—Non. Donnez moi un abatis, mais n'allez pas m'en "fourrer" un pourri.

—Y a pas de danger: quand ils sont pourris, nous les mangeons nous-mêmes.

En correctionnelle.

—Accusé, constate le président, pourquoi avez vous flanqué une gifle à M. Z...., qui est pourtant d'une douceur proverbiale? Vous savez qu'il ne se bat jamais en duel?

—Justement, dit le prévenu. On m'avait dit que, chaque fois qu'on donnait un soufflet à Z...., il vous offrait une consommation!

Avis aux amateurs. Paris possède à présent deux fours crématoires.

On peut se faire incinérer par le système français ou par le système italien (rien du signor Crispi!).

Se représente-t-on le souci d'un monsieur qui, embarrassé du choix, va au Père-Lachaise *demander à voir*, et qui, hésitant, inspecte les charmants appareils en murmurant:

—Je ne serais pas mal dans celui-ci, mais l'autre me plaît tout de même davantage!

# BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 13 septembre 1890.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| | | |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine | $1,058,574 00 | $128,426 00 |
| Même temps la semaine dernière | 983,206 00 | 147,066 00 |

**Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.**

MONNAIE. — Souveraine Victoria, $4 82@4 90; 20-marcs, $4 65@4 75; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40@19 60; or mutilé américain, 90@99c.; or léger américain, 97@99c; dollars mexicains, 90@91; sols péruviens, 84@85; pesos chiliens, 84½@85½; argent mutilé américain, 95@97c. par oz; 5 francs, 85@93c.; argent anglais, par £, $4 60@4 80, billets de la Banque d'Angleterre, $4 82@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½; reischmarcs, billets, 23@24.

**MARCHE MONETAIRE.**

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne demande et ferme.

| | |
|---|---|
| Papier exceptionnel | 8 |
| do A1 | 8 |
| Prêts sur garanties collatérales | 8 |
| Time do do | 8 |
| Papier hypothécaire | 8 |

New-York — Taux de l'argent à 4 et int. pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0|0; consols 95½ à 95¾; argent en lingots 53; U. S. 4 s 126¼ ex coup.

Paris—Rentes 96.47½.

**CHANGE.**

REISCHMARKS—Nominaux. 93½

Le STERLING est irrégulier.

Commercial (60 jours) ... 476½@477

Traites de banques (60 jours) ... 481

Les FRANCS sont irréguliers.

Francs de commerce (60 jours) ... 5.27½

Traites de banques (60 jours) ... 5.22½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.

Traites de commerce $3 00 à 2 50 d'escompte.

Traites de banques pair d'escompte.

Les banques tirent des chèques pair de prime pour le taux de collection.

**VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.**

Appel de 11 A. M.

10 actions du Waterworks Co ... 86

15 actions Southern Nat Bank ... 110½

**ACTIONS ET BONS.**

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

| | Valeur au pair | Offre | Demande |
|---|---|---|---|
| **Banques.** | | | |
| American National | 100 | .... | .... |
| Bank of Commerce | 10 | 12⅛ | .... |
| Canal & Banking Co | 100 | .... | .... |
| Citizens' | 100 | 23 | .... |
| Germania National | 100 | 207 | .... |
| Germania Savings | 100 | .... | .... |
| Hibernia National | 100 | .... | .... |
| Louisiana National | 100 | 190 | .... |
| Metropolitan | 100 | 154 | .... |
| Mutual National | 100 | 131 | 141 |
| N. O. National | 100 | 660 | .... |
| People's | 50 | .... | 97 |
| State National | 100 | .... | .... |
| Union National | 100 | 141½ | 115 |
| Traders' | 100 | .... | .... |
| Southern National | 100 | 109¼ | 112½ |
| Whitney National | 100 | .... | .... |
| **Compagnies d'assurance.** | | | |
| Crescent Ins | 100 | 71 | 77 |
| Firemen's | 50 | .... | .... |
| Germania Ins. Co | 100 | 115¼ | .... |
| Hibernia Ins | 100 | .... | 48 |
| Home Ins | 100 | 99¼ | 102 |
| Lafayette | 50 | 74 | .... |
| Merchants Mutual | 100 | 55 | 60 |
| Mechanics' and Traders | 100 | 131½ | 135 |
| New Orleans Ins. Ass | 50 | .... | .... |
| New Orleans Ins. Co | 50 | .... | .... |
| Sun Mutual Ins | 100 | 131½ | .... |
| Southern Ins. Co | 100 | 100¼ | .... |
| Teutonia | 100 | 131 | .... |
| **Chemins de fer urbains.** | | | |
| Carrollton | 100 | 115½ | .... |
| Crescent City | 100 | 93 | 94 |
| Canal and Claiborne | 40 | .... | .... |
| New Orleans City | 100 | 116¼ | .... |
| Orleans | 50 | 65 | .... |
| St-Charles Street | 50 | .... | .... |
| **Actions diverses.** | | | |
| C. C. Slaughterhouse | 50 | 56 | .... |
| Imp. Bonded Warehouse | 100 | .... | .... |
| Jefferson City Gas Light Co | 100 | 87 | .... |
| Consumers' Ice Co | 100 | .... | .... |
| Louisiana Ice Man. Co | 50 | .... | 5¼ |
| Louisiana State Lottery Co | 100 | .... | .... |
| Metairie Cem'y A's | 100 | .... | .... |
| N. O. Gas Light Co | 100 | 97¼ | 100 |
| N. O. Waterworks Co | 100 | 85¼ | .... |
| N. O. Cold Storage Co | 100 | .... | .... |
| Sugar Shed Co | 60 | .... | .... |
| Louisiana Electric Light Co | 100 | .... | .... |
| Standard Guano & Chem. Co | 100 | .... | .... |
| Standard Fireless En. Co | 10 | .... | .... |
| N. O. Brewing Ass | 100 | 104½ | 105 |
| Graham P. S. Co | 10 | .... | .... |
| Rosetta Gravel | 100 | .... | .... |
| Jockey Club | 100 | .... | .... |
| Comb. T. Stand | | .... | .... |
| Varie. Theatre | | .... | .... |
| **Bons d'Etat.** | | | |
| Louisiana 4's | | 88½ | 89 |
| Louisiana 3's | | .... | .... |
| **Bons de ville.** | | | |
| Premiums | | 152½ | 153 |
| Premium drawn number | | .... | .... |
| Privilege on Premiums | | .... | .... |
| Consolidated 6 s | | .... | .... |
| Consolidated 6 s, Crossman | | .... | .... |
| Extended 6's Consol | | 104 | .... |
| Extended 6 s, Consol. Crossman | | 105 | 105¼ |
| Extended 6's | | .... | .... |
| Extended 6's, R. R. | | .... | .... |
| Extended 6's, Waterworks | | .... | .... |
| Extended 6's, Park | | .... | .... |
| City 6 per cent certificates | | .... | .... |
| Consolidated coupons | | .... | .... |
| City 5 s | | 101 | 102 |
| City 7's, old | | 103 | 109 |
| City 7's, new | | .... | .... |
| City 7's, gold | | .... | .... |
| **Bons divers.** | | | |
| United States 4's | | 124 | .... |
| Canal and Claib. St. R. R. mort | | .... | .... |
| Jackson R. R. 2d mort. coup | | .... | .... |
| Jackson R. R. 2d mort. debt | | .... | .... |
| Cotton Exchange Stock | | 260 | 280 |
| Produce Exchange Stock | | .... | .... |
| Mech., Dealers and Lumb. Ex | | .... | .... |
| Sugar Exchange | | 155 | .... |
| Morgan's L. and T. R. R. 7 s | | 126 | .... |
| Morgan's L. and T. R. R. 6 s | | 113 | .... |
| N. O. Brewing Association bonds | | 105½ | 107 |
| New Orleans Gas bonds | | 89 | .... |
| Tex. & Pacific RR. 1st gold mort | | 37½ | .... |
| Tex. & Pacific RR. 2d gold mort | | .... | .... |
| St Charles Hotel Co. mort | | .... | .... |
| Crescent City RR. 1st | | .... | .... |
| Crescent City RR. new | | .... | 107 |
| N. O. City Railroad Co. mort | | .... | .... |
| Carrollton RR. Co. mort. (1902) | | .... | .... |
| Carrollton RR. Co. mort. (1892) | | .... | .... |
| St Charles St. Railroad Co mort | | .... | 127 |
| N. O. Waterworks Co. 1st mort | | .... | .... |
| Louisiana Ice Man. Co. 1st mort | | 99 | .... |
| Louisiana Ice Man. Co. 2d mort | | .... | .... |
| La. Elect. Light Co. 1st mort | | .... | .... |
| La. Elect. Light Co. 2d mort | | .... | .... |
| Elyton Land Company bonds | | 95 | 100¼ |
| Levee S. Cot'n Press mort | | 103 | .... |
| Cotton Exchange 1st mort | | 105½ | 106¼ |
| **Certificats et Warrants.** | | | |
| State Warrants ordinary 1884 | | 60 | .... |
| State Warrants ordinary 1885 | | 47 | .... |
| State Warrants, ordinary 1886 | | 45 | .... |
| State Warrants, ordinary 1887 | | .... | .... |
| State Warrants, ordinary 1888 | | 55 | .... |
| Police certificates | | 40 | .... |
| School certificates | | 20 | .... |
| City scrip. old | | 90 | .... |
| City scrip. new | | 65 | .... |
| Jan. int. cert. on State consols | | 20 | .... |
| Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880 | | .... | .... |
| Unpaid State coupons No 12 | | 14 | .... |
| Unpaid State coup. prior to No 12 | | 25 | .... |
| State school warrants | | .... | 40 |
| **Unlisted Securities.** | | | |
| Plata Reina | 10 | 42 | .... |
| Georgians | 1 | 42 | 50 |
| Alexandria | | .24 | .27 |

# BULLETIN COMMERCIAL.

**COTON.**

(Nos cotes pour les marchés de pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

**MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.**

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 750 balles, comprenant 150 à arriver.

Le marché est facile et irrégulier.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotons blancs.

| | Aujourd'hui | Hier |
|---|---|---|
| Low Ordinary | 8⅛ nom | 8⅛ nom |
| Ordinary | 8⅝ | 8⅝ |
| Good Ordinary | 9⅛ | 9⅛ |
| Low Middling | 9⅝ | 9⅝ |
| Middling | 9⅞ | 9⅞ |
| Good Middling | 10⅛ | 10⅛ |
| Middling Fair | 10½ nom | 10½ nom |
| Fair | 11⅛ | 11⅛ |

**FUTURS.**

Stables.

Janvier 9.76 à 9.77; février 9.83 à 9.84; mars 9.90 à 9.91; avril 9.96 à 9.98; mai 10.03 à 10.05; juin —— à ——; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre 9.74 à 9.77; octobre 9.69 à 9.70; novembre 9,68 à 9,69; décembre 9,69 à 9.70.

Les ventes comprennent 11,800 balles.

**MARCHES DIVERS.**

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9¾; à Mobile 9¾; à Savannah à 9¾; à Charleston 9⅞ asked; à Wilmington à 10 1|16; à Norfolk 10⅛; à Baltimore 10⅜; à Boston 11; à Philadelphie 11; à Memphis 10; à Augusta 9¾ à —.

**MARCHE DE NEW-YORK.**

SUR PLACE.

Calme.

Nouveau coton offert à ⅛c. plus bas.

Cotes: Middling Gulf 10 15|16

FUTURS.

Stables.

Janvier 10.18 à 10.19; février 10.22 à 10.24; mars 10.26 à 10.27; avril 10.33 à 10.34; mai 10.39 à 10.41; juin 10.44 à 10.46; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre 10.42 à 10.43; octobre 10.21 à 10.22; novembre 10.16 à 10.17, décembre 10.16 à 10.17.

**MOUVEMENT DU COTON.**

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 32,135 balles, même temps l'année dernière, 23,378 balles, à tous les ports des Etats-Unis, 227,596 balles; même temps l'année dernière. 144,532 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 12,125 balles; même temps l'année dernière, 15,036 balles, de tous les ports des Etats Unis, 93,694 balles; même temps l'année dernière, 59,237 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 16,784 balles; même temps l'année dernière, 10,665 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 149,205 balles; même temps, l'année dernière, 111,704 balles.

**MARCHE DE LIVERPOOL.**

SUR PLACE.

Stable, demande modérée.

Cotes—5 13|16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes et stables.

**MARCHE DU HAVRE.**

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—72¼fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 71¾fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 70½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

**SUCRE ET MELASSE.**

Rapport officiel du Louisiana Sugar and Rice Exchange.

Ventes 10 boucauts de sucre. 85 barils de sucre et 997 barils de mélasse.

Recettes 10 boucauts de sucre 513 barils de sucre et 122 barils de mélasse.

| | |
|---|---|
| OPEN KETTLE—Fort. | |
| Choice | Nominal |
| Strictly prime | Nominal |
| Prime | |
| Fully Fair | 5¾@ — |
| Good fair | 5⅝@ — |
| Fair | 5⅛@ — |
| Good common | —@ — |
| Common | —@ — |
| Inferior | —@ — |
| CENTRIFUGAL—Faible. | |
| Plantation granulated | —@ — |
| Off granulated | —@ — |
| Choice white | 6 @ — |
| Off whites | —@ — |
| Gray off white | —@ — |
| Choice yellow | —@ — |
| Prime yellow | 5¾@ 5¾ |
| Off yellow | 5 @5 1|16 |
| Seconds | 4½@ 5 |
| MELASSE—Open kettle—Nominal | |
| Fancy | —@ — |
| Choice | —@ — |
| Strictly prime | —@ — |
| Good prime | —@ — |
| Prime | —@ — |
| Good fair | —@ — |
| Fair | 19 @20 |
| Good common | 13 @14 |
| Common | 13 @14 |
| Inferior | 11 @12 |
| CENTRIFUGAL—Nominal. | |
| Fancy | —@ — |
| Choice | —@ — |
| Strictly prime | —@ — |
| Good prime | —@ — |
| Prime | —@ — |
| Good fair | —@ — |
| Fair | —@ — |
| Good common | —@ — |
| Common | —@ — |
| Inferior | —@ — |
| SIROP- | —@— |

**RIZ.**

Ventes—Sacs riz brut 3.794; barils riz écalé nouveau 1.997.

Recettes—Sacs riz brut 5.399; barils riz écalé

| | |
|---|---|
| RIZ ECALE—Calme et plus facile | |
| Head | 5¾@5⅞ |
| Prime | 5⅜@ — |
| Good | 5 @ — |
| Fair | 4½@4⅝ |
| Ordinary | 4⅛@ — |
| Common | —@ — |
| No 2 | 2 5|16@2⅞ |

RIZ BRUT—Faible.

Cotes du riz brut: $3 25 à 4 00

RIZ POLI—$12 00 à 15 00

SON—$—— à 8 00

**FARINES.**

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $5 45 à 5 00, extra fancy $5 15 à 5 25; fancy $4 75 à 4 80, choix $4 00 à 4 10 le baril.

FARINE DE MAIS. $—— à 2 60

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 65 à 5 75 le baril, extra fancy $5 25 à 5 35 fancy $4 75 à 4 87½, Minnesota flour, bakers $4 75 à 5 00, Straights $5 75 à ——, patents $6 25 à 6 40

FARINE DE MAIS—$2 75 à 2 80

CREAM MEAL Choice $3 00 à 3 25

GRITS—$3 25 à 3 35

H. MINY—$3 15 à 3 25 le baril

FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75

OAT MEAL—$6 50 le baril

**GRAINS ET FOURRAGES.**

A LA BOURSE.

MAIS — On cote —— à 51 pour le blanc —— à 61 pour le mêlé et —— à 61 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 47 à 48; No 1 —— à 49.

SON—85 à 90c.

FOIN—Prime $13 00 à 14 50, Choice $—— à 16 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

**PROVISIONS.**

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros.

Les provisions sont stables

MESS PORK—$12 00 à 12½

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5¾ à 5⅞; short rib sides 6 à 6⅛; long clear sides —— à 6, short clear sides —— à 6⅛

BACON—Epaules 6⅞ à 7; short rib sides —— à 6⅝; long clear sides à 6⅝; short clear sides —— à 6¾.

GRAISSE—En tierçons, refined, 5⅝ à 5¾; prime steam —$——; Packer's tierces — à —

JAMBON—$11½ à 12½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $11 50 à 11 75, pig $11 50 à 11 75; extra prime and rump $11 25 à 11 50.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 8¼ à 8½c.; Boston cut shoulders 8¼ à 8½c; picnic hams 8¼ à 8½c.; breakfast bacon 8¾ à 9c.; hams 11¼ à 12¼c.

Bœuf, bbls—Extra plate $8 50 à 9 00; plate $7 75 à 8 50; extra mess $—— à 6 50; mess $——; demi baril—extra plate $5 00 à 5 25; extra mess $4 00; New York Fulton Market $5 75 à 6 00.

**EPICERIES.**

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE — Prime 22; good 21¾; fair 21¼; ordinary 20; common 19¼c. la livre.

THE—Extra Formosa 85c. à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 60c; fair to medium 30 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c.; hyson and young hyson 35 à 39; gunpowder fair to finest 30c. à $1 20.

BEURRE—Western Creamery — Extra 25 à 26; extra firsts 22 à 23c., firsts 17 à 19c.; Western Dairy—Extra 14 à 15; extra firsts 12 à 13; firsts 10 à 11. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams à 11¾; Western Cheddars full cream à 10¾; twins full cream, à 11; flats, full cream, à 11¼. Young Americas, full cream, à 12. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c., Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

**GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.**

Graine de coton—1er $10 00 par ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—jobbing en dépôt à $—— à —— par ton, pour l'exportation $—— à —— f. o. b. par long ton.

Oil cake—$—— à —— asked par long ton f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude nom. asked 50 à 53, prime cooperage et nom. asked 50 à 53.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼ pound 9¼@——c per yard, 2-pound 7¾@8c, 1¾-pound 6¾@7. Western—2¼-pound —@8¼c. per yard, 2-pound —@7¾c. 1¾-pound —@6½c.

Twine—9¼@10 la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 27½ à 1 30 le paquet.

**FRUITS ET NOIX.**

Les cotes suivantes sont aux prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Raisins $1 50 à 2 00 la boîte et 40 à 50 cts par panier de 10 livres. Pommes ordinaires $1 50 à 2 00 le baril et choix $3 50 à 4 00; Poires Bartlett $9 00 à —— le baril; Poires du Tennessee $1 00 par boîte de 1|3 boisseau; Oranges nominales; Limons — Messine $7 50 à 8 50 par boîtes, Palerme $7 50 à 8 50; Bananes $1 50 à 2 25 par régime; Ananas $1 50 à $2 50 la douzaine; Melons d'eau, le 100 $14 00 à 18 00 pour les gros, et $8 00 à 12 00 pour les moyens; Cantaloups $2 50 la douzaine; Nutmeg melons $1 50 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—⅛c — à 5⅜c, tranches nominales, fancy evaporated nominales; Dates—Persian 7⅛c, Fard 9c, figues sèches nominales; currants, 6 à 7c; prunes 7c; citrons — à 20c; raisins secs de Londres—Californie $2 75 à —— par boîtes, Malaga $3 10 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane nominales, Texas — à 15c; pistaches—Tennessee red — à 9¼c, Virginie hand-picked à 10¼, Amande Taragone 16 à 16c.; Noix du Brésil 15c. la livre; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c. la livre; Marrons italiens 16c; Noix de coco $31 00 par 1000, 2¼ à 3¼c pièce en baril.

**PRODUITS DE LA CAMPAGNE.**

(Nos cotes représentent le prix de gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre ou lots.)

POMMES DE TERRE—De Louisville $3 00 à 3 25 le baril, de St-Louis nominales le baril; New-York $3 00 à 3 25, California $3 00 à 3 25.

PATATES DOUCES — Ordinaires $1 40 à 1 50: yams $2 50 à 3 00.

OIGNONS—Iowa $3 20 à 3 50 le baril; Cincinnati et Chicago $4 00 à 4 25

AIL—Italien 40; cavagnon 175c.

CHOUX—Bulk par 100 11 à 12c. pièce; $3 50 à 3 75 le crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $10 00 à 10 50 le baril, demi baril $4 50 à 5 00.

HARICOTS—Choice Northern 4½ à —; Western red kidney choice — à 3; New York red kidney — à 5, Western white kidney 5½c.; pois verts 2 à ——

TOMATES—60 à 75c. la boîte.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c. de plus par douzaine d'œufs

Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 5 50 la douzaine; poulets $2 50 à 3 75; canards $3 00 à 4 00; oies $3 00 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.

Grosses volailles de la Louisiane $2 00 à 2 75, poulets $1 25 à 2 00; canards $2 50 à 3 00; oies $2 00 à 3 10, dindes $6 00 à 9 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 16 à 17c., ceux de la Louisiane — à 17c

SUIF—4¼c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 24 cts la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear 18 à 20c., clear lake — à 22c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—20 livres et au-dessus 5c., steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 4c. kips 15 à 25 livres 5c., peaux de veau 35c. pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 5¼ — c.; dry flint 7 à —; dry salted 5½ à — c. la livre.

PELLETERIE—Otter $—— à 4 00, castor 10 à 30c. pièce; raccoons 10 à 30c.

PEAUX—Chevreuil 25c. la livre, mouton 10 à 60c. pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre; grise 1 à 1¼c.; noire 2¾ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

**MARCHANDISES DIVERSES.**

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Regie kinds lugs 2 à 5c. Leaf 6 à 12c. Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10c. Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 05, fine medium 52 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 35c. Bright navy, 25 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 80c.; fine-cut chewing 20 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c

NAVAL STORES—Le prix de gros sont comme suit. En détail il faut payer 25 à — c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $5 00 à 6 00 le baril; goudron de pin $5 00 à ——. Résine—A B C D E $1 20; F $1 30, G $1 40, H $1 60, I $1 60, K $1 70, M $1 80, N $2 50, W G $3 25, W W $3 50. Essence de térébenthine 37¼. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

**CHARBON.**

PITTSBURG—Famille 45c. le baril, $5 00 le boisseau; Anthracite $9 50 à 10 00 le ton., batteaux 35c., steamers $3 60 la tonne, en gros 30c le baril

ALABAMA—Splint pour familles 45c. Corona pour familles 45c, Montevallo 65c. le baril pour familles, Helena pour familles 60c., steam coal sur chars $3 50 la ton.

**VINS ET LIQUEURS.**

| | |
|---|---|
| Alcool, le gallon | $2 30@ 2 45 |
| Brandies du pays, le gallon | 1 50@ 3 50 |
| Pêche, vieux, le gallon | 2 25@ 3 50 |
| Pomme, le gallon | 2 25@ 3 50 |
| Cognac import 1882 le gallon | ....@ 4 80 |
| 1878 | ....@ 5 50 |
| 1875 | ....@ 5 75 |
| 1870 | ....@ 6 50 |
| 1865 | ....@ 7 00 |
| 1860 | ....@ 8 00 |
| 1848 | ....@ 12 00 |
| Otard, Dupuy & Co. Cognac. | |
| 1882 | ....@ 5 50 |
| 1870 | ....@ 7 00 |
| 1864 | ....@ 9 00 |
| 1848 | ....@ 10 25 |
| Bisquit, Dubouche & Co Cognac. | |
| 1878 | ....@ 4 50 |
| 1870 | ....@ 5 50 |
| 1848 | ....@ 9 00 |
| Whisky—Rectifié de la Louisiane 90 0|0 de preuve, par gallon | 1 15@ 1 20 |
| Ouest | 1 15@ 1 20 |
| Bourbon | 1 40@ 3 52 |
| Seigle | 1 50@ 3 50 |
| Ecosse, importé | 4 00@ 4 25 |
| Irlande, importé | 4 00@ 4 25 |
| Duffy's malt whisky, par gallon | ....@ 3 00 |
| Duffy's malt whisky, par caisse | ....@ 8 00 |
| Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon | 1 15@ 1 50 |
| Hollande, par gallon | 2 75@ 2 85 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon | 3 15@ 3 25 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse | 8 50@ 9 00 |
| Holland, par caisse | 7 25@ 7 50 |
| Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse | 2 75@ 3 50 |
| Importé Médoc, la caisse | ....@ 6 00 |
| St Julien, la caisse | ....@ 6 50 |
| Vertheuil Médoc, la caisse | ....@ 6 50 |
| Margaux, la caisse | ....@ 7 00 |
| Château du Dulac, la caisse | ....@ 7 50 |
| Château Dubreuil, la caisse | ....@ 10 00 |
| Pontet Canet, la caisse | ....@ 10 00 |
| Larose, la caisse | ....@ 14 00 |
| Léoville, la caisse | ....@ 14 00 |
| Château Haut Brion, la caisse | ....@ 24 00 |
| Château Lafitte, la caisse | ....@ 28 40 |
| California Claret, le gallon | 35 75 |
| California Zinfandel, le gallon | 45@ 1 00 |
| Importé, ordinaire, la barrique | 57 50@ 60 00 |
| Clarets de famille, la barrique | 65 00@ 90 00 |
| Richebourg, la barrique | ....@ 95 00 |
| Blanquefort, la barrique | ....@105 00 |
| St-Clément, 1887 la barrique | ....@125 00 |
| Château Dillon, la barrique | ....@125 00 |
| Vins Blancs — Californie, le gallon | 45@ 90 |
| Ordinaire, la caisse | 2 75@ 3 50 |
| Importé Graves, la caisse | ....@ 6 00 |
| Importé Sauternes, la caisse | ....@ 8 00 |
| Importé Haut Sauternes la caisse | ....@ 10 00 |
| Imp. Chât Carbonnieux la caisse | ....@ 10 00 |
| Imp. Château l'Arche la caisse | ....@ 11 50 |
| Imp. Chât. Suduiraut, la caisse | ....@ 15 25 |
| Imp. Château Rausan, la caisse | ....@ 16 00 |
| Importé Château Latour Blanche, la caisse | ....@ 18 00 |
| Importé Chât. Yquem, la caisse | 20 00@ 30 00 |
| Importé de famille, la barrique | 65 00@ 90 00 |
| Importé fin la barrique | 100 00@200 00 |
| Pints $1 de plus par caisse. | |
| Ordinaire la caisse | 3 25@ 3 50 |
| Muscat la caisse | 4 25@ 6 50 |
| Madère Cette le gallon | 1 00@ 1 10 |
| Madère, genuine line le gallon | 3 50@ 5 00 |
| Madère la caisse | 12 00@ 25 00 |
| Sherry, Cette le gallon | 1 00@ 1 10 |
| Sherry, genuine Xérès le gallon | 1 50@ 5 00 |
| Sherry, la caisse | 20 00@ 25 00 |
| Très vieux porto, la caisse | 6 00@ 25 00 |
| Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine | ....@ 29 50 |
| G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay | ....@ 24 75 |
| Extra Dry | ....@ 28 50 |
| Delbeck & Co's extra dry, quarts | ....@ 29 00 |
| Delbeck & Co's Bouzy, qts | ....@ 30 00 |
| D. B. Pol & Co's quarts | ....@ 25 00 |
| Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts | ....@ 28 50 |
| Perrier-Jouet—Special, quarts | ....@ 29 50 |
| Moet & Chandon, white seal, q's | ....@ 29 00 |
| Bouche, extra Sec, quarts | ....@ 29 50 |
| Bouche, Sec, quarts | ....@ 29 50 |
| Bouche Riche, quarts | ....@ 30 50 |
| Pints $2 de plus par caisse. | |
| Ale et Porter— | |
| Bass Bros, la douzaine | ....@ 1 75 |
| Burke, E. J., la douzaine | ....@ 1 75 |

**QUINCAILLERIE.**

| | |
|---|---|
| Axes—Hunt's | $9 00 @10 00 |
| Double bit | ....@15 00 |
| Axle grease—Frazier's kegs | 4½@ 5¼ |
| Boxes, gross | 10 00 @10 50 |
| Bellows—Blacksmiths' 28 to 42 in | 6 00 @22 00 |
| Brass, sheet, par livre | ....@ 2 |
| Cotton scrapers | 2 40 @ 3 00 |
| Chains—Trace | 28 @ 75 |
| Ox, ⅜ | 5 @ 7 |
| Copper—Roofing, par livre | ....@ 22 |
| Brazier's sheet, 12 livres et au-dessus | ....@ 20 |
| Hoes—H. B. No 0 to 5 | 2 50 @ 5 50 |
| A. B. No 00 to 3 | 2 35 @ 6 00 |
| Lyndon's bright crown, 00000 to 3 | 4 00 @ 6 00 |
| Rotary hoes—Mallon's | ....@60 00 |
| Avery's | 125 00 @ .... |
| Stubble diggers, new pattern | ....@75 00 |
| Hollow ware—Skillets | 2¾@ 4 |
| Anvils | ....@ 11 |
| Iron—Flat, 1½, to 4 inches by ⅜ to 1 | ....@ 2¼ |
| Round, 1 to 1⅞ inches | 2⅛@ 2½ |
| Painted | 4½@ 5⅛ |
| Bands, light, 3 to 6x⅛ | 2 65 @ 3 00 |
| Heavy, 3¼ to 6x¼ inches | 2 45 @ 3 00 |
| Hoops, 1 to 2 inch | 3¼@ 4 |
| Sheet, Nos 10 to 14 G | 2 60 @ .... |
| Galvanized, No 26 G | 6 00 @ 9 50 |
| Lead—Pig, par livre | 5 @ .... |
| Sheet, par livre | ....@ 7½ |
| Steel nails, 12 to 40d basis | ....@ 2 20 |
| Oakum—Navy | ....@ 7½ |
| United States Navy | ....@ 9 00 |
| Best | ....@10 00 |
| Plows—Avery, cast, Nos ½ to 1 | 2 75 @ 3 75 |
| Avery, steel | 4 50 @20 00 |
| Avery, double shovels, wooden beams, set | ....@ 2 25 |
| Avery, double shovels, iron beams, set | ....@ 2 25 |
| Magnolia sweeps, all sizes, set | 2 00 @ 3 50 |
| Double plows, Alleman's, Nos ½ to 2, each | 25 00 @30 00 |
| Steel, 5 to 12x½ to ⅞ | 4½@ 4¾ |
| Rope—Sisal, ½ in. and up, basis | 12 @ .... |
| Manila | 15 @ .... |
| Cotton, 5|16 et ⅜ | 14 @ 14½ |
| Spades—Ames' | 10 50 @12 00 |
| Rowlands' | 6 50 @ 7 00 |
| Shovels—Ames' | 9 50 @11 00 |
| Rowlands' | 6 00 @ 7 00 |
| Sweep iron, 7 to 12x⅜ to 5|16 | 3½@ 4 |
| Tin—Roofing, 1x20x28 inches | 13 00 @14 00 |
| I. C. 1x20x28 in | 10 00 @11 00 |
| 1x14x20 | 7 00 @ 9 00 |
| I. C., 1x14x20 in | 5 75 @ 6 50 |
| Block, par livre | 24 @ 26 |
| Vises—Peter Wright's | ....@16 00 |
| Wire, barbed fence, galvanized | 3 40 @ 3 50 |
| Zinc, sheet, par livre | 7 @ 7½ |
| Shot—Drop | 1 30 @ .... |
| Buck | 1 55 @ .... |
| Powder, 25 liv. kegs | ....@ 5 50 |

**MATERIAUX de CONSTRUCTION.**

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

| | | | |
|---|---|---|---|
| Timber No 1 | $17 00 | Plank No 1 | $19 00 |
| No 2 | 13 00 | No 2 | 10 00 |
| No 3 | 11 00 | No 3 | 8 00 |
| Scantling No 1 | 12 00 | Flooring No 1 | 15 00 |
| No 2 | 8 00 | No 2 | 12 00 |
| No 3 | 7 00 | No 3 | 10 00 |
| Boards No 1 | 13 00 | Weth. b'ds No 1 | 13 00 |
| No 2 | 10 00 | No 2 | 12 00 |
| No 3 | 10 00 | Ceiling No 1 | 12 00 |
| No 4 | 7 00 | No 2 | 10 00 |
| | | No 3 | 8 00 |
| Yellow pine, dressed— | | | |
| Flooring No 1 | $21 00 | Ceiling No 1 | $15 00 |
| No 2 | 15 00 | No 2 | 12 00 |
| No 3 | 13 00 | No 3 | 10 00 |
| Weth b'ds No 1 | 14 50 | Boards No 1 | 14 00 |
| No 2 | 11 50 | No 2 | 12 00 |
| | | No 4 | 10 00 |
| Cypress— | | | |
| Rough b'ds No 1 | $25 00 | Dr'ed b'ds No 1 | $30 00 |
| No 2 | 20 00 | No 2 | 25 00 |
| No 3 | 18 00 | No 3 | 23 00 |
| No 4 | 14 00 | No 4 | 19 00 |
| No 5 | 12 00 | No 5 | 17 00 |
| No 6 | 7 @10 | No 6 | 13 @15 |
| Wharf timber— | | | |
| No 1 | 13 | No 2 | 11 |
| No 3 | 9½ | | |

| | |
|---|---|
| Mahogany timber | $50 00@85 00 |
| Cedar timber | 50 00@75 00 |
| Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché | |
| Oak lumber | 40 00@50 00 |
| Shingles—16, 18 and 20 inch sawed and split | 2 50@ 3 00 |
| Laths, per 1000 | 1 50@ 1 75 |
| Alabama lime | 95@ 1 05 |
| Cement, domestic | 1 75@ 2 00 |
| Cement, imported | 2 75@ 3 00 |
| Nite | 5 75@ 7 00 |
| Brick, Lake and I. C. R. R. | 9 50@11 00 |
| Brick, paving | 11 00@12 00 |
| Brick, ordinary | 7 00@ 8 50 |
| Sand | 20@ 25 |
| Shells small | ....@ 40 |
| Shells, large | 1 25@ 1 50 |
| Plaster, calcined | 1 80@ 2 00 |

**MARCHE AUX BESTIAUX.**

| | |
|---|---|
| Bœufs — Grass par livre gross | 2½@ 3 |
| Common to fair | 2 @ 2½ |
| Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre | 1¾@ 2 |
| 2me qualité, par tête | $10 00 @14 00 |
| Vaches communes et vieilles | 7 00 @ 9 00 |
| Veaux—1re qualité, par tête | 5 00 @ 7 50 |
| 2me qualité | 4 00 @ 5 00 |
| Yearlings—1e qualité par tête | 9 00 @11 00 |
| 2me qualité | 6 00 @ 8 00 |
| Porc—Good fat Western, par livre gross | 4½@ 5 |
| Fair Ouachita | 3½@ 4 |
| Moutons—Choice, par tête | 2 00 @ 3 00 |
| Fair, par tête | 1 00 @ 2 00 |
| Vaches laitières—1re qualité, par tête | 30 00 @40 00 |
| 2me qualité, par tête | 20 00 @30 00 |

**CHEVAUX ET MULETS.**

| | |
|---|---|
| Chevaux communs | $ 90@125 |
| Bons chevaux de trait | 125@150 |
| Chevaux de selle et de voiture | 250@400 |
| Mulets pour habitations sucrières | 175@200 |
| Mulets, qualité moyenne | 140@175 |
| Mulets pour coton | 100@125 |
| Mulets communs | 40@ 75 |
| Bons mulets de ville | 225@250 |

## Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées:

Au bureau du Times-Democrat
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange.
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.

M. John W. T. Leech est autorisé à solliciter des souscriptions.

On peut, sans attendre le solliciteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert B. Winn, trésorier (New Orleans National Bank).

R. M. WALMSLEY.
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER.
Pour le Comité de Surveillance.
1er mars—

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

## AVIS.

On trouvera tous les jours l'Abeille à la table de journaux du Commissionnaire SIMON, chez Danel, coin Decatur et Dumaine. 20avr.

# VAPEURS.

**Mandeville, Lewisburg et Madisonville.**

LE STEAMER NEW CAMELIA

A partir du 29 avril 1890, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare des Champs-Elysées

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours (excepté le Dimanche et le Mercredi) à l'arrivée du train de ... 4 h. P. M

RETOUR.

Part de Madisonville, tous les jours à 5:30 A. M

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

DIMANCHES et MERCREDIS à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 h. P. M.

Si le temps et la profondeur de l'eau le permettent.

Prix, par chaque traversée. $1.

Prix, les jours d'excursion (aller et retour) pour tous les points, $1.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agent.
27 mars - No. 47 rue Carondelet.

**RED STAR LINE.**

Départ de New-York, d'Anvers et de Paris chaque semaine.

NOORDLAND, Mercredi, 17 septembre.
BELGENLAND, Mercredi, 24 septembre.

Six heures et demie d'Anvers à Paris.

Première cabine, $45 et au-dessus, aller et retour $85 et au dessus—deuxième cabine, $35, aller et retour $65 et $72. Entrepont aux plus bas prix. Seulement $2,50 d'Anvers à Paris 3e classe. Taux spéciaux pour l'Italie.

C. STOCKMEYER, Agent, 42 Union.
J. A. BUISSON, Agent, Coin Bourbon et Toulouse.
27 mars—6 mois

**COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE**

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partent du pied de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 13 septem
LA NORMANDIE, Collier, samedi, 20 septemb
LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 27 sept.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ... $90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe ... $60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. S. DODART, Agent principal à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.

J. S. DODART.

**LIGNE CROMWELL.**

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, [illegible], NEW ORLEANS.

Partant samedi, 20 septembre, à 9 A. M. Le steamer HUDSON, Capt. Kemble.

amarré au quai au pied de la rue Toulouse. ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1|8 P. 0|0.

Passage—Cabine ... $40; Entrepont ... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO. Rue Carondelet No 41.
1 an.

# CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ss. Co.

| Départ de la N-Orléans | Arrivée à N-Orléans |
|---|---|
| Pacific Express, daily 4 05 pm | Atlantic Express, daily 8:10 am |
| San Antonio Express, daily 7:20 am | New Orleans Express, daily 7:50 pm |

Chars dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et la San Antonio and New Orleans Express.

Correspondance directe avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen Pass. Agt.
1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

que la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

| | No 6, Fast Line. | No 2. Limited |
|---|---|---|
| Part de la N. Orléans | 8:45 a.m. | 4:00 p.m. |
| Arrive à Meridian | 2:00 p.m. | 9:50 p.m. |
| Arrive à Akron | 6:12 p.m. | 1:10 a.m. |
| Arrive à Birmingham | 9.00 p.m. | 3:00 a.m. |
| Arrive à Attalla | 11:06 p.m. | 5:49 a.m. |
| Arrive à Chattanooga | 2:00 a.m. | 7:50 a.m. |
| Arrive à Burgin | 10:55 a.m. | 4:05 p.m. |
| Arrive à Lexington | 12:05 p.m. | 5:00 p.m. |
| Arrive à Cincinnati | 3:30 p.m. | 6:20 p.m. |

Bureau des tickets à la N. O., 34 St. Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
O. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 103 rue de Chartres, [illegible]

LEON QUEYROUZE & CO.,
"GROCERS" EN GROS,
Importateurs de
VINS ET LIQUEURS
Et marchands de
produits des Campagnes et de l'Ouest.
57 RUE DECATUR.

# ASSURANCES.

Vingt-troisième Etat Annuel
DE LA
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1889:

| | | |
|---|---|---|
| Primes sur incendies | $197,741 89 | |
| Primes maritimes | 2,869 10 | |
| Primes des rivières | 1,877 07 | |
| | $202,307 66 | |
| A ajouter: Primes non expirées de 1888 | 44,009 49 | $246,317 15 |
| A ajouter: intérêt, profits et pertes | $26,223 05 | |
| Moins salaires et dépenses générales | 14,189 43 | 12,033 62 |
| Fonds de surplus de 1888 | | 24,476 05 |
| Total | | $283,317 02 |
| Pertes payées— | | |
| Sur risques de feu | $93,148 85 | |
| Sur risques maritimes | 2,086 45 | |
| Sur risques de rivières | 1,619 98 | |
| | $96,857 07 | |
| Réassurances | 28,145 53 | |
| Primes remises et commissions | 49,561 78 | |
| Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions | 9,388 30 | 185,952 32 |
| Profits bruts | | $ 97,364 70 |
| Réservé pour primes non expirées | $41,180 13 | |
| Pertes non payées | 11,706 52 | |
| Dividende No 23 payé en juillet 1889 | 10,000 00 | |
| Dividende No 24 déclaré en janvier 1890 | 10,000 00 | |
| Fonds de surplus, 1889 | 24,476 05 | 97,364 70 |

ACTIF

| | |
|---|---|
| Billets pour primes | $984 00 |
| Primes en voie de collection | 41,682 89 |
| Prêts sur nantissement (dépôt de titres) | 23,625 00 |
| Prêts sur hypothèques | 6,175 00 |
| Bons des Etats-Unis, bons d'Etat, consolidés de ville et bons à primes | 65,050 00 |
| Stocks de banques, d'assurances et autres | 38,928 50 |
| Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co | 5,000 00 |
| Propriétés foncières | 66,514 84 |
| Meubles de bureau et accessoires | 4,873 14 |
| Argent comptant et en banque | 24,335 44 |
| | $287,364 70 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Capital-actions | $200,000 00 |
| Réservé pour primes non expirées | 41,180 13 |
| Réservé pour pertes non payées sur incendie | 11,706 52 |
| Réservé pour dividende 5 pour cent, janvier 1890 | 10,000 00 |
| Réservé pour fonds de surplus, 1889 | 24,476 05 |
| | $287,364 70 |

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 10me jour de janvier 1890.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le 9 du courant, a déclaré un second dividende semestriel de CINQ POUR CENT, faisant 10 pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1889, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER, F. W. DIELMANN,
J. J. WECKERLING, JOHN THORN,
J. HASSINGER, J. H. MEYERS,
LOUIS GRUNEWALD, A. G. RICKS,
FRANK VATTER, GEO. LIEDELICH,
HERM. CURTIUS, FRANK J. LEVIS,
J. H. MERILH, JOHN G. MOLL,
J. J. LANGLES

MECHANICS AND TRADERS'
Insurance Company,
No. 14 rue Carondelet.

Vingtième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 décembre 1889:

| | | |
|---|---|---|
| Primes d'incendie | $278,621 04 | |
| Primes de rivières | 51,182 26 | |
| Primes maritimes | 11,142 91 | |
| Primes non acquises, 31 décembre, 1888 | 85,501 30 | $426,447 51 |
| A déduire— | | |
| Primes remboursées | $26,797 96 | |
| Réassurances | 45,269 87 | |
| Primes non acquises, 31 décembre, 1889 | 114,844 53 | 186,912 16 |
| Primes nettes acquises | | $240,535 35 |
| A ajouter intérêt | | 32,529 10 |
| Total des recettes | | $273,064 45 |
| Moins— | | |
| Pertes par le feu, payées | $89,794 41 | |
| Pertes de rivières payées | 16,150 79 | |
| Pertes maritimes payées | 690 90 | |
| Pertes non payées | 17,841 90 | |
| Dépenses de bureau, d'agences et autres, et de taxes et licences en Louisiane et autres Etats | 44,931 29 | |
| Commissions | 35,541 02 | 204,959 40 |
| Profits nets | | $68,104 95 |

ACTIF.

| | |
|---|---|
| Bons de la ville de la Nlle-Orléans | $63,420 00 |
| Consolidés de l'Etat de la Louisiane | 193,640 00 |
| Actions de banques et autres | 369,280 00 |
| Billets à recevoir | 3,383 30 |
| Argent comptant | 29,208 77 |
| Propriétés foncières | 25,839 10 |
| Primes en voie de collection | 54,774 17 |
| | $739,545 34 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Capital-actions | $375,000 00 |
| Réservé pour primes non acquises | 114,844 53 |
| Réservé pour pertes non payées | 17,841 90 |
| Réservé pour taxes et licences non payées | 3,724 56 |
| Réservé pour réassurances de rivières | 6,310 34 |
| Dividendes | 18,750 00 |
| Surplus | 203,073 93 |
| | $739,545 34 |

L'exposé précédent est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie

LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans, }

Fait et signé sous serment pardevant moi, notaire, ce 21me jour de janvier 1890.

CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 20 du courant, a résolu de payer sur demande (en outre du premier intérêt semestriel déclaré le 1er juillet, 1889), CINQ POUR CENT, second intérêt semestriel sur le capital-actions de la Compagnie, et de passer $52,963 21 au crédit du surplus.

DIRECTEURS.

Robt. Maxwell, Jas. McConnell,
Geo. W. Sentell, C. M. Soria,
I. L. Lyons, Walter C. Flower,
W. B. Thompson, Jos. Vignes,
Frederick Wing, A. Kiguez,
T. E. Mason, J. M. Walsh,
H. Landry, T. S. Waterman,
Chas. Holloway, P. Werlein,
F. J. Odendahl, A. M. Silbernagel,
W. G. Wheeler, G. A. Baldwin,
J. M. Frankenbush, C. Hernandez,
Simon E. Marx, A. M. Delavallade,
F. J. Cockburn, A. H. May, Jr.,
H. T. Cottam, W. A. Roy,
J. A. Braselman, Lloyd R. Coleman.
1er mars—1a

# FEUILLETON.

No 8. Commencé le 6 septembre.

## LA DUCHESSE CLAUDE.

—PAR—

RENÉ DE PONT-JEST.

### III

VILLA CLAUDE.

(Suite.)

C'est dans cette maison de campagne que la chère malade avait été transportée lorsque l'affection dont elle était atteinte s'était si rapidement aggravée.

Des nombreux amis de la Frémerol, Berquelier était peut-être le seul à savoir qu'elle était mère, et malgré sa nature un peu rude, malgré son manque d'éducation première, cet homme comprenait le sentiment qui ordonnait à celle dont la conduite était une sorte de scandale public, de cacher avec soin sa maternité, pour que celle à qui elle avait dû donner son nom de jeune fille n'eût point à rougir d'elle.

Il avait fallu le danger que courait Claude pour que cette femme au désespoir, oubliant le mystère dont elle s'entourait à Mantes, y appelât son amant.

Celui-ci ne pouvait donc que se soumettre. Il serra la main de la malheureuse, la supplia d'une voix profondément émue de le tenir au courant de ce qui se passerait, et il partit.

Quelques heures plus tard, à la tombée de la nuit, Paul Guerrard arrivait à la villa.

Son père le présenta à Mme Frémerol et lui expliqua pourquoi il l'avait fait venir.

L'état de la fillette n'empirait pas sensiblement, mais le savant médecin avait une trop grande expérience de l'affection terrible dont il s'agissait pour s'y tromper.

Si les quintes de toux étaient plus espacées, elles étaient aussi plus douloureuses. Claude avait toute son intelligence; mais c'était en sifflant qu'elle bégayait: marraine, marraine, à sa mère, qui s'efforçait d'étouffer ses sanglots et d'arrêter ses pleurs. Par moments elle rejetait sa tête en arrière et portait ses petites mains à sa gorge, comme pour en arracher quelque chose qui l'étouffait.

Lorsque le jeune docteur l'eut examinée à son tour, il fut entièrement de l'avis de son père: Si nulle amélioration ne se manifestait dans le courant de la nuit, il y aurait à craindre que les fausses membranes n'enveloppassent complètement les voies respiratoires et ne causassent l'asphyxie.

Aussi décidèrent-ils que l'un d'eux veillerait afin de ne pas risquer de s'y prendre trop tard si l'opération devenait indispensable.

Mme Frémerol, qui ne pouvait plus douter du danger que courait sa fille, refusa de s'en éloigner, et quand Alexandre Guerrard se fut rendu dans la chambre qu'on lui avait préparée, elle s'installa auprès du lit de son enfant, pendant que Paul lisait, étendu dans un fauteuil.

La nuit s'écoula ainsi et le jour commençait à poindre, lorsque Claude fut prise d'un accès de toux des plus violents, qui provoqua chez elle une sorte de suffocation.

Le visage congestionné, les yeux hagards, la bouche entr'ouverte, la pauvre petite semblait près de retourner à Dieu.

Geneviève ne prononçait pas une parole; l'angoisse paralysait sa voix, ses larmes coulaient brûlantes sur le front de la chère aimée dont la tête reposait sur sa poitrine.

Paul Guerrard fit appeler son père.

Cinq minutes après, celui-ci arriva et comprit aussitôt ce qui se passait.

Il fit un signe à son fils et dit à Mme Frémerol:

—Nous n'avons pas un instant à perdre, retirez-vous, je vous prie; laissez-nous seuls avec votre femme de chambre.

—Oh! je vous en conjure, permettez-moi de rester, supplia l'infortunée. J'aurai du courage; je ne tremblerai pas, je ne dirai rien. Ma Claude adorée, si elle allait mourir! Est-ce que je ne dois pas être là? Tenez, voyez, je suis calme. Que faut-il faire?

Les efforts surhumains de cette mère pour lutter contre le désespoir étaient héroïques.

—Eh bien, soit, restez! fit le vieillard, mais hâtons-nous!

Et, se faisant aider par la domestique, il roula le petit lit jusqu'à la fenêtre.

On était au mois de mai, les oiseaux chantaient dans le jardin, le soleil venait de se lever, et ses rayons joyeux, en inondant la pièce, faisaient un contraste saisissant avec la douleur de ceux qui entouraient celle dont le printemps était peut-être à sa dernière heure.

Paul avait déjà tout préparé. Son père se plaça à droite de la petite malade. Avec le pouce et l'index de sa main gauche il fixa son larynx et, de la droite, à l'aide d'un bistouri, il y fit d'un seul coup une incision verticale sur la ligne médiale, entre les deux muscles sterno-cléido-mastoïdiens.

Le sang jaillit, mais en petite quantité, l'opération n'avait lésé aucun vaisseau. La chère patiente poussa à peine un léger gémissement et resta immobile, comme un oiseau blessé.

La mère s'était voilé les yeux et se mordait les lèvres pour étouffer ses cris.

Alexandre Guerrard introduisit immédiatement dans la plaie un petit tube d'argent qu'il assujettit, et instantanément, la respiration artificielle s'établit, si nette que le visage de l'enfant exprima un soulagement appréciable.

Peu d'instants après, le cou enveloppé de mousseline qui allait entretenir autour de la plaie une température uniforme, l'opérée laissait sa tête pâlie reposer sur son oreiller.

Si nulle complication ne survenait, elle était sauvée!

Mme Frémerol s'était agenouillée auprès du lit et priait.

Vers le milieu du jour, Claude s'endormit, et le soir même l'habile praticien put affirmer que tout danger était conjuré.

La guérison n'était plus qu'une question de soin et de temps. Il en avait si complète conviction qu'il partit après le dîner, mais en laissant à la villa Paul, en qui on pouvait avoir confiance comme en lui-même, et en promettant d'ailleurs d'accourir, si cela devenait nécessaire.

Le diagnostic d'Alexandre Guerrard était exact. La fillette passa une nuit relativement bonne; le lendemain, elle sourit à tout le monde, et, trois jours plus tard, lorsque le célèbre docteur revint, sans même avoir été appelé, il trouva l'enfant en état si satisfaisant qu'il l'embrassa tendrement et fit ses adieux à Mme Frémerol, en lui disant:

—Vous n'avez plus besoin de moi et mon fils lui-même pourrait vous quitter, mais rien ne s'oppose à ce qu'il reste encore un peu près de vous.

—Oh! merci, monsieur, merci! s'écria Geneviève en saisissant vivement la main du vieillard pour y imprimer ses lèvres, comment pourrai-je jamais vous témoigner ma reconnaissance?

—En faisant de votre fille une femme heureuse. Je n'oublie pas tout à fait ceux que j'ai sauvés avec l'aide de Dieu et, quand plus tard, je les revois grands et forts, vous ne sauriez croire la joie, mêlée d'un certain orgueil, que j'en éprouve.

Et, saluant affectueusement Mme Frémerol, qui l'avait accompagné jusqu'au bas du perron, il monta dans la voiture qui allait le conduire à la gare de Mantes.

Pendant les jours qui suivirent, il s'établit tout naturellement entre Geneviève et Paul une certaine intimité.

C'était le docteur qui pansait lui-même la malade, avec une douceur, une patience maternelles, en expliquant bien comment il faudrait faire quand il ne serait plus là, et Mme Frémerol, ainsi que sa vieille parente, admiraient le dévouement de cet homme qui risquait ainsi sa vie, car parfois Claude, inconsciente, attirait à elle pour l'embrasser celui qui la soignait et auquel ses lèvres pouvaient, en balbutiant un remerciement, donner la mort.

Le jeune médecin devina bientôt le mystère de cette maison.

Quoiqu'il vécût loin du demi-monde parisien, Paul Guerrard connaissait de nom la belle Mme Frémerol, et lorsqu'il fut moins absorbé par ses préoccupations professionnelles, quand surtout il l'eut étudiée d'un peu près, il comprit qu'elle ne se transformait qu'à Verneuil en femme modeste et simple.

Geneviève, d'ailleurs, ne cherchait pas à le tromper, elle se sentait avec le fils bien plus à l'aise qu'avec le père et, quand, toute une semaine s'étant écoulée et Claude pouvant se passer de la présence constante de son médecin, celui-ci annonça son départ, elle lui dit avec un abandon touchant:

—Vous reviendrez encore ici, n'est-ce pas, et de plus nous nous reverrons à Paris, j'y compte bien. Oh! ma maison n'est pas de celles où un homme sérieux ne peut entrer! Vous me feriez grande peine en me refusant d'en franchir le seuil. Vous n'y trouverez jamais que compagnie digne de vous. Je vous prierai seulement de ne vous rappeler qu'avec moi seule il existe à Verneuil un enfant dont vous avez sauvé la vie.

—Vous me permettez bien aussi de me souvenir, madame, interrompit le docteur, que vous êtes la plus admirable des mères et la plus charmante des femmes.

—Oui certes, puisque vous le pensez ainsi, mais n'oubliez pas que, sauf deux ou trois vieux amis, personne ne sait que j'ai une fille, et j'espère que ma fille ne connaîtra jamais rien de nature à me faire perdre son affection. Comment m'y prendrai-je? je l'ignore, mais je suis prête à tous les sacrifices. Le nom qu'elle porte est mon nom de famille à moi, nom inconnu de tous. On me croit sa marraine, mais si, pour son cœur, ces deux mots: marraine et maman ont la même acception, il n'en est pas moins vrai que, grâce à ce mensonge, je pourrai la marier un jour selon mon ambition et ma tendresse. Elle sera riche, très riche, car je lui donnerai toute ma fortune et disparaîtrai s'il le faut pour son bonheur. Si on la savait ma fille, qui voudrait d'elle? Ce nom de Frémerol n'est même pas à moi. Je l'ai pris un jour et l'ai gardé. Conservez-moi donc ce secret pour l'amour de Claude que vous avez arrachée à la mort.

Ces confidences prouvaient évidemment que Geneviève adorait sa fille, mais elles trahissaient en même temps cet orgueil malsain qui conduit certaines femmes à rêver pour leurs enfants une situation trop brillante, pleine de périls.

Paul ne promit pas moins toute la discrétion qu'on lui demandait, et jamais plus tard, lorsqu'il se rendit aux invitations de Mme Frémerol, il ne fit aucune allusion au séjour qu'il avait fait chez elle à Mantes.

Il attendait d'être seul avec elle pour lui demander des nouvelles de Claude, qui devenait une ravissante jeune personne et restait confiée aux dames de la Visitation, sauf lorsque sa mère l'emmenait aux eaux, sur quelque plage bien déserte de la Bretagne, ou dans quelque station peu fréquentée des Pyrénées, là où elle était assurée de ne rencontrer aucun de ses amis parisiens.

Pendant ces cinq ou six semaines de villégiature, Geneviève était tout entière à sa fille. M. Berquelier, que l'enfant connaissait à peine de nom et de vue, n'accompagnait jamais sa maîtresse. En ces circonstances exceptionnelles qui se représentaient tous les ans, la mère était irréprochable.

Mais il en était autrement dès que Claude était rentrée à son couvent et Geneviève dans le luxueux hôtel de la rue de Prony, que son millionnaire protecteur avait fait construire tout exprès pour elle, sur un des lots de terrain dont il s'était rendu acquéreur à l'époque où avait commencé la transformation de la plaine Monceau.

La belle Frémerol redevenait l'élégante à la mode, la demi-mondaine dont les fêtes faisaient courir le tout-Paris viveur, à la grande joie de vaniteux industriel qui payait et payait toujours sans marchander.

La séduisante jeune femme manquait certainement d'instruction sérieuse, mais elle avait un tact inné, suffisamment d'esprit, surtout beaucoup de finesse et de bon sens, et elle avait su grouper autour d'elle des littérateurs, des artistes, des hommes du meilleur monde qui, pleins d'indulgence pour les sources de luxe, ne voyaient en elle que l'hôtesse charmante dont la maison était un centre de réunion des plus agréables.

Pendant les premiers mois qui suivirent la guérison de Claude, Paul Guerrard alla de temps en temps rue de Prony, où il était accueilli en intime, puis ses visites s'espacèrent, jusqu'au jour où, complètement pris par ses travaux, il renonça presque tout à fait à voir la belle pécheresse.

Néanmoins, lorsque le hasard la lui faisait rencontrer, il échangeait avec elle un salut amical et même quelques paroles affectueuses, et quand Paul perdit son père, la jeune femme ne manqua pas de lui adresser une lettre des plus touchantes.

Plusieurs années s'écoulèrent ainsi et le docteur, qui l'était resté si peu, n'avait plus aperçu que de loin en loin Mme Frémerol, car, par une sorte de pudeur, il n'avait osé se représenter en désœuvré dans cette maison où il était entré comme médecin, quand il apprit, par les journaux, la mort d'Adolphe Berquelier.

Le grand entrepreneur avait été frappé d'une attaque d'apoplexie. On ajoutait que, par un testament inattaquable, il avait laissé une fortune énorme à sa maîtresse, qui avait toujours refusé de devenir sa femme légitime, refus que personne n'avait jamais pu s'expliquer, car Berquelier était un honnête homme, décoré, généralement estimé, et Geneviève ne passait pas pour avoir une de ces liaisons secrètes qui s'opposent à ce qu'une femme enchaîne complètement sa liberté.

Paul ne pouvait se dispenser en cette occasion de donner une preuve de sympathie à Mme Frémerol. Il lui écrivit quelques lignes, elle lui répondit en lui reprochant amicalement de ne plus venir la voir, et alors il retourna un peu rue Prony, d'où elle l'emmena un jour à Verneuil.

Elle voulait le faire admirer Claude qui allait atteindre sa dix-septième année, mais demeurait toujours au couvent.

L'enfant qu'Alexandre Guerrard avait sauvé était devenue une adorable jeune fille, d'une beauté sévère, d'une distinction parfaite. [illegible] qui l'avait soignée jadis [illegible] que sa mère l'eût nommé, elle lui dit, en prenant ses deux mains entre les siennes:

—Oh! j'ai bonne mémoire, docteur, j'ai souvent prié pour votre père et pour vous; et d'ailleurs, comment ne me souviendrais-je pas, lors même que mon cœur serait ingrat? Je n'ai besoin que de me mettre devant une glace pour penser à vous. Tenez, voyez!

En s'exprimant ainsi, avec un accent indéfinissable de reconnaissance, Claude soulevait coquettement le ruban bleu qui entourait son cou et montrait de son doigt mignon la petite raie blanche, presque imperceptible, qu'elle portait au pharynx, marque indélébile de l'opération qu'elle avait subie autrefois.

Paul ne put s'empêcher de sourire et resta toute la journée à Verneuil, et quand, le soir, il retourna avec Geneviève à Paris, il la remercia chaleureusement des bonnes heures qu'elle venait de lui faire passer, puis il ajouta:

—Je n'ai jamais rencontré jeune fille plus séduisante que la vôtre; je lui souhaite tout le bonheur dont elle est digne.

—Oh! elle sera heureuse, répondit avec une étrange fermeté l'ancienne maîtresse de Berquelier, c'est le but unique de ma vie! Rien ne me coûtera pour l'atteindre! Si je suis devenue riche, c'est pour elle. Je lui donnerai cinq millions de dot. Croyez-vous qu'avec cela et sa beauté je ne lui trouverai pas aisément un mari et un titre de comtesse? Je veux qu'elle brille dans le monde, en vrai grand monde où, moi, je n'ai jamais pénétré!

Bien qu'avec le bon sens qu'il avait conservé pour tout ce qui touchait aux affaires des autres, il désapprouvât cette ambition malsaine, ces paroles de Mme Frémerol n'en étaient pas moins restées dans la mémoire de Guerrard et nous avons vu qu'il s'en était souvenu fidèlement, cette nuit où Robert, complètement ruiné, lui avait paru décidé à suivre le conseil intéressé d'Isaïe Blumer, c'est-à-dire à redorer son blason par un riche mariage, sans se montrer trop scrupuleux sur la source de la fortune de celle dont il ferait une duchesse.

### IV

CINQ MILLIONS DE DOT.

Lorsque Paul Guerrard, entraîné par le concours de toutes les circonstances que nous venons de raconter, avait assez naturellement songé à faire épouser au duc de Blangy-Portal la fille de la Frémerol, il n'avait pas réfléchi davantage; mais une fois en présence de cette mère que la vanité pouvait rendre aveugle, il s'était soudain rappelé le passé et, retenu par son honnêteté native que les désordres n'avaient pas étouffée, il hésitait à livrer la vierge qu'il avait sauvée à son compagnon de plaisir, qu'il connaissait si bien.

Aussi ne savait-il que répondre à l'affirmation de Geneviève que, de sa part, nulle démarche ne pouvait être indiscrète auprès d'elle.

Il ne se décida à s'expliquer qu'après s'être promis, par une sorte d'accommodement avec sa conscience, de ne pas pousser les choses jusqu'au bout avant d'avoir obtenu préalablement de Robert l'engagement d'honneur d'un changement complet dans sa conduite.

Alors, l'esprit plus calme, il aborda franchement la question.

—D'abord, demanda-t-il à Mme Frémerol, comment va Mlle Claude?

—Oh! quel ton cérémonieux, fit avec un affectueux sourire de reproche la mère de la jolie pensionnaire des Visitandines! Mademoiselle Claude! Eh bien! mademoiselle Claude se porte à merveille. La chérie est toujours à son couvent, et il me tarde de l'en faire sortir. Trouvez-lui donc un mari.

Il était impossible de mieux tendre la perche au docteur. Aussi riposta-t-il aussitôt:

—C'est précisément ce que je viens vous offrir.

—Sérieusement!

—Très sérieusement. Un de mes amis, titré duc et veuf, désire se marier.

—Un duc, au vrai?

—Tout ce qu'il y a de plus authentique. C'est le représentant d'une des plus vieilles familles [illegible]